

passer avec étonnement, demandant à un des beaux enfants qui jouent dans le salon :

— « Où est donc ce cher Victor ? »

Le petit garçon naïf, et qui ne soupçonne pas le danger, répond à l'instant : « Papa est là, » et bon gré, mal gré, il faut que Hugo se lève, salue, sourie à l'arrivant et lui donne la main.

— « Eh ! ben, mon cher, travaillons-nous ? »

— « Mais je travaillais, monsieur, quand vous êtes arrivé. »

— « Et que faisons-nous ? est-ce vers ou prose ? »

— « Monsieur, ce sont des vers. »

— « Vous faites bien les vers, quand vous voulez, mon cher ami ; mais j'aime mieux votre prose. »

— « Vous êtes bien bon, monsieur. »

— « Non, c'est la vérité. Je ne connais rien de mieux que votre *Notre-Dame de Paris*, après *Fablas*. C'est de beaucoup préférable au *Solitaire*, quoique le *Solitaire* de d'Arincourt soit un bel ouvrage. »

— « Vous me flattez, monsieur, et vous vous rendez injuste par complaisance. »

— « Si je ne le pensais pas, je ne le dirais pas, soyez-en sûr. Il faut qu'un ouvrage soit bien bon pour ne pas m'ennuyer ; or, j'ai lu tout le livre de d'Arincourt, et je suis sûr que je n'ai pas sauté cent pages du vôtre. Du reste, ce que je

préfère dans la *Notre-Dame*, c'est le capitaine Phœbus. De tous les personnages, c'est celui que... »

— « Vous comprenez le mieux, monsieur ? »

— « Par exemple, j'ai glissé légèrement sur tout ce que vous racontez de Paris, et sur le portrait de sa cathédrale ; ce n'est pas que ce soit mal au moins, mais l'architecture m'ennuie à mourir. Je suis difficile à amuser, voyez-vous. »

— « J'ai été malheureux, monsieur, de donner dans un sujet où l'architecture avait un rôle obligé ! »

— « Ce n'est peut-être pas votre faute, mon pauvre Victor, c'est la mienne... Ah ! ça, les vers que vous faites, sont-ils pour le théâtre ou seulement pour la lecture ? »

— « Pour le théâtre, monsieur. »

— « Les drames qu'on fait de ce temps-ci sont furieusement ennuyeux ; il n'y a que les vôtres qu'on puisse voir. J'ai vu tout le premier acte d'*Hernani*, et les deux derniers de *Marion Delorme*. »

— « Vous me comblez. »

— « Ah ! puisque nous parlons de *Marion Delorme*, dites-moi si cette fille était parente de Joseph Delorme, dont on a imprimé des vers, il y a quelques années ? connaissez-vous ces vers ? »

— « Je les connais, monsieur, et je les aime. »

— « Vous avez ben de la bonté, par exemple! j'en ai lu six dans le temps, un soir, ou plutôt une nuit en revenant du bal où j'avais perdu mille francs; je n'y ai rien compris, ça m'a ennuyé, et j'ai juré de ne plus rien lire de ces vieux auteurs. »

— « Mais, monsieur, l'auteur est notre contemporain, un de nos poètes et de nos critiques les plus distingués. »

— « Parbleu, c'est ben étonnant que je ne le connaisse pas, moi qui connais tout ce qu'il y a de gens de lettres et d'artistes à Paris. Ce monsieur Delorme ne va donc jamais à l'Opéra ou au foyer de la Gaîté, les jours de premières représentations? »

— « Bien rarement, je pense. »

— « C'est donc ça! Si vous le connaissez, dites-lui donc, dans son intérêt, que nous sommes une centaine de jeunes gens qui faisons les réputations, et pour qui il faut travailler par conséquent quand on veut réussir. Or, sur le chapitre de l'ennui nous sommes intraitables.... »

— « Je le vois, monsieur. »

— « Nous avons tant vu, tant lu, que nous sommes très-difficiles! on nous ennuie bien vite. Heureux l'auteur dont nous faisons l'éloge, il va aux nues! Delorme est triste! il nous faut du gai, pas trop gai encore, parce que c'est ennuyeux

aussi, du raisonnablement gai, entendez-vous. »

Et l'Ennuyé poursuivra ce propos, malgré les sourires ironiques ou les impatiences évidentes du poète qu'il met à la torture. Hugo n'osera pas s'approcher de sa table, de peur que son insipide visiteur ne le contraigne à lire le morceau dont il est venu troubler la composition; il se levera, regardera le cadran de la pendule, taillera sa plume, se promènera dans son cabinet, en interrogeant les bronzes de David, les dessins de Boulanger et les esquisses de Deveria qui en ornent les murs; l'autre n'entendra pas cette pantomime; il restera cloué sur le fauteuil gothique où il est étendu comme un sot, et, s'il s'en va, c'est qu'il sera arrivé à ce degré d'ennui qui divorce avec tout respect humain, et rompt brusquement une conversation, à la grande joie de deux interlocuteurs.

Si vous avez des affaires pressantes, des intérêts de famille à régler, Dieu vous garde de la présence d'un de ces fâcheux qui, sans s'immiscer dans les questions que vous traiterez, n'en sera pas moins importun! Il ne dira pas un mot, écoutera sans trop entendre, mais demeurera; et quand vous lui ferez comprendre qu'il s'agit de choses qu'on voudrait tenir secrètes, il prendra congé de vous.

— « Je vois que vous êtes en affaire; je m'en vais de peur d'être indiscret. Du reste, n'ayez pas peur, je ne suis pas curieux du tout, et d'ailleurs ces choses-là m'ennuient infiniment. »

Un quart-d'heure à la Bourse pour savoir le cours des fonds, vingt minutes de flânerie à la porte de Torton, pour apprendre des nouvelles, une demi-heure chez sa maîtresse, pour lui proposer une promenade ou un spectacle; tel est l'emploi du temps de l'Ennuyé, de quatre heures et demie à six heures. Puis, le dîner comme le déjeuner, triste, maussade, succulent, et cher. Un Napoléon d'or, jeté négligemment sur la nappe, acquitte la dépense; le garçon a eu l'adresse d'apporter en monnaie de cuivre l'appoint d'un franc que le dîneur repoussera avec sa carte déchirée, parce qu'il ne saurait mettre des sous dans son gilet; cela sonne mal, cela pèse, cela enfle désagréablement la poche, cela gêne et fatigue, cela ennue!

Vite un tour au bois, maintenant! Pourquoi pas ailleurs? parce que tout le monde va là, que c'est bonne compagnie, et qu'on ne saurait présenter ailleurs sa maîtresse et son tilbury. Toujours la même allée, la même poussière, les mêmes hommes, les mêmes chevaux; l'Ennuyé n'y manque pas cependant, bien que là, plus

que partout ailleurs, il s'ennuie. Pendant toute la course, que le cheval fait au grand trot, il ne dira pas un mot à la femme qu'il a à son côté; il sifflotera, essaiera quelques passages d'un air nouveau, et, si on l'interroge, si on lui parle d'amour, de tendresse, de plaisirs: « Oui, non, « peut-être, cela m'ennuierait! » Oh! l'aimable amant, n'est-ce pas?

A neuf heures, envahissement des spectacles par nos Ennuyés. Cachez-vous bien, enfoncez-vous dans les coins obscurs des galeries ou de l'orchestre; fermez soigneusement les portes de vos loges; payez grassement les ouvreuses pour qu'elles vous épargnent la visite de ces fats aux gants blancs, aux longues chaînes de platine pendantes à triple rang sur le gilet; au double jabot; à l'habit largement ouvert, qui laisse voir une vaste poitrine de piqué blanc de coton ou de velours broché d'argent; au chapeau pointu comme les bicoquets des mignons de Henri III, et mis de côté sur l'oreille droite; au bâton noir couronné d'un gros pommeau d'or guilloché; au lorgnon enfermé à l'anglaise entre la voûte de l'œil et l'os de la pommette. Que si vous ne pouvez leur échapper, prenez en patience l'impertinence de leurs manières, leurs regards insolents, et la niaiserie de leurs arrêts en matière

de goût. Ils ont le droit reconnu de fatiguer tout le monde, de s'imposer partout, de trancher sur tout, de déraisonner à dire d'expert, de siffler aux meilleurs endroits d'une pièce; d'arriver tard dans leurs stalles, où ils parviennent en dérangeant cinquante personnes sans demander à aucune pardon de l'embarras qu'ils causent; sans saluer, sans se découvrir quoique la toile soit levée : c'est le privilège que La Fontaine accorde à la mouche, de goûter la première au bœuf immolé à Jupiter, de se planter sur la tête des rois et sur celles des ânes.

Gardez-vous du voisinage de ces inutiles! Mieux vaudrait, pour vous, tomber la tête la première dans une république de guêpes qu'entre deux Ennuyés. Vous n'aurez pas un moment de repos; vous n'obtiendrez pas une minute de silence; leurs paroles se croiseront devant vous; vous ne pourrez entendre un mot ni une note de l'ouvrage qu'on jouera; ils s'entretiendront des choses les plus étrangères à la représentation; et si vous leur faites observer poliment que des gens bien élevés ne se font pas ainsi un plaisir de gêner leurs voisins, que vous avez payé pour jouir du spectacle, que la comédie ou l'opéra vous amuse : « Parbleu, » vous répondra l'un, « vous êtes ben heureux de vous amuser de quel-

« que chose! Je donnerais dix louis d'être assez « bon-homme pour trouver bien les niaiseries « qu'on vous récite là! vous n'êtes pas difficile, « et cela fait honneur à votre bon naturel! « Oh! » ajoutera l'autre, « ceci est bon tout au plus pour « des épiciers! Monsieur est-il ou a-t-il été dans « l'épicerie? » De longs éclats de rire suivront ces phrases impolies, interrompront le spectacle, vous irriteront; vous vous fâcherez, on se fâchera contre vous; le parterre crierà : Silence! A la porte! le commissaire de police arrivera, et vous enjoindra de le suivre, parce que vingt voix auront déposé contre vous. Comment tant de témoins menteurs se seront-ils donc trouvés par hasard ligüés contre un homme tranquille? c'est qu'au premier bruit tous les Ennuyés ont accouru pour prêter aide et secours aux leurs, ainsi qu'au coin d'un bois accourent tous les chevaliers errants de la grande route, lorsqu'un coup de sifflet jeté au vent les convoque pour une expédition importante.

Pour moi, qui connais ces Ennuyés, qui les étudie depuis dix ans, qui les devine de loin, et qui tâche de vous les signaler assez bien pour que vous puissiez éviter leur rencontre funeste, vous ne me verrez jamais assis au théâtre à côté d'eux! J'aime mieux rester debout, pendant

toute une soirée, dans un couloir, contre l'huis d'une porte, au risque d'une courbature ou d'un coup d'air, que de subir cinq minutes la peine de leur voisinage; je les fuis comme la contagion, comme une odeur infecte, comme un nid de vipères, comme le contact d'une torpille, comme une rue déserte à deux heures du matin, comme un tête à tête avec une vieille femme qui se passionne encore à cinquante ans, comme on fuyait, dans les petits foyers de Feydeau et de l'Opéra, Mazuel et ses aimables amis de la commune de Paris, quand ils venaient, en 1793, le grand sabre traînant au côté, la grosse cravate rouge au cou, les larges boucles d'oreilles pendantes sous les faces de leurs cheveux gras et plats, si bien nommées *oreilles de chien*, le chapeau haut empanaché, prendre le menton à madame Saint-Huberti ou à madame Dugazon, et dire, avec cette bonne grâce qui leur était propre, aux comédiens qui n'étaient que fayé-tistes ou modérés : « Nous prendrons vos femmes, « nous boirons votre vin, nous coucherons dans « vos lits, et si vous n'êtes pas contents, nous « vous enverrons à la guillotine ».

1. Ceci est arrivé au foyer de l'Opéra-Comique. Mazuel eut l'impudence de tenir ce propos devant un des acteurs (Elleviou ou Philippe, je ne me rappelle pas lequel); le comédien terrassa

C'est surtout après la représentation d'une pièce nouvelle que je mets un soin prodigieux à m'éloigner du groupe de ces cruels mécontents. Que Dieu vous préserve de vous y laisser emprisonner! Vous avez été satisfait de l'ouvrage; vous avez distingué dans la musique de belles parties; vous avez applaudi à la combinaison dramatique de tel acte ou de telles scènes; les acteurs vous semblent avoir bien joué, bien chanté, bien dansé; vous êtes heureux de votre soirée, et vous iriez vous coucher sur cette bonne impression qui prépare une nuit calme: mais vous avez donné étourdimement dans l'émeute des Ennuvés, attiré par le bruit qu'ils font; et adieu votre plaisir; adieu les suaves impressions qui devaient accompagner votre sommeil! adieu cette assurance du bien-jugé qui était en vous, et vous avait coloré l'œuvre nouvelle! Un doute affreux, désenchanteur, va succéder dans votre esprit à cette joie naïve que vous éprouviez; vous serez blessé dans cet amour-propre tout naturel du critique dont on conteste la décision; vous vous portiez bien tout-à-l'heure, votre poitrine se dilatait à son aise, votre esprit était

à l'instant même l'insolent terroriste, traîna sa tête jusque dans les cendres chaudes de la cheminée, et ne le quitta qu'après qu'il eut demandé pardon de son propos. Mazuel n'osa pas traduire l'acteur au tribunal révolutionnaire.

calme, votre poulx battait régulièrement; les Ennuyés vont changer ce doux état; ils vous irriteront, vous donneront la fièvre; vous sortirez de leur cercle avec la migraine, et encore avec un mal plus grand que celui-là : le doute sur votre propre goût, sur la sûreté de votre jugement. — Il n'y a rien là-dedans. — C'est absurde. — Pauvre musique. — Pleine de réminiscences. — Aubert se répète. — Rossini vieillit décidément. — En somme, exécration, mort-né, ennuyeux. Ça ne durera pas quinze jours. Je leur ai entendu dire cela du *Comte Ory* et de *Robert-le-Diable*. Quant au *Philtre*, ce joli, gracieux et spirituel opéra-comique d'Aubert, ils l'ont traité bien autrement encore que le délicieux *Comte Ory* de Rossini, que le *Robert*, admirable ouvrage, chef-d'œuvre de Mayer-Beer! — Cela n'existe pas, disaient-ils. — Cela est impossible. Demandez-leur ce que veulent dire ces étranges paroles, car il n'y a qu'eux qui puissent expliquer les termes de leur argot! Le public casse tous les arrêts de ces juges; mais la faction se révolte, proteste, se soulève; pendant qu'on va en foule au *Comte Ory*, au *Philtre*, à *Robert-le-Diable*, pendant qu'on bat des mains aux chants heureux des compositeurs italiens, français et allemands, les Ennuyés crient et bâillent.

Tels vous les voyez au théâtre, tels ils sont

au salon du Louvre. Ils y vont le vendredi et le samedi, les jours du beau monde, les jours des rendez-vous, les jours où les amateurs veulent se faire voir, et s'inquiètent assez peu de la peinture. Ils daignent cependant jeter un coup d'œil sur quelques tableaux.

— « Pal mal, ces *moissonneurs* de Robert; mais l'Italie, toujours l'Italie avec son ciel bleu et ses femmes noires, c'est bien ennuyeux! »

— « Delaroche aussi devrait bien choisir ses sujets autre part que dans l'histoire d'Angleterre! Voilà *Cromwel* après les *enfants d'Édouard*, après *miss Macdonald*... C'est toujours la même chose. »

— « Mais voici *Richelieu* et *Mazarin*, pour changer! »

— « Oui, du Louis XIII, des manteaux, des plumes, des velours et des broderies, c'est bien rococo! ça m'ennuie. Du reste, assez bien exécuté. »

— « Voyez donc ce portrait de la comtesse de B. C'est de Kinson, ce qu'il y a de mieux, par conséquent; c'est charmant, poli, luisant, blanc, rose, bleu-clair; ça n'est pas mou et jaune comme de la chair naturelle, c'est appétissant, c'est délicieux; il n'y a ici que cela qui ne m'ennuie pas trop. »

— « Oh! c'est trop dire. Mais voilà des portraits de madame de Mirbel qui sont assez estimables. »

— « Parbleu ! la belle merveille ! ça ressemble à la nature à s'y méprendre. L'art doit être un mensonge ; et il ne vaut pas la peine de faire de la peinture pour imiter tout bonnement une tête telle qu'elle est. Je ne viens pas au Louvre pour voir des têtes que je rencontre dans les salons, aux Tuileries, ou sur les boulevards ; je viens pour voir de la peinture ; je trouve la nature partout, elle m'ennuie ici. »

— « Moi, il y a ici une nature qui me plaît, c'est celle de ce M. Dubuffé. Parole d'honneur, c'est très-joli ! ces femmes nues m'amuse à voir. En voilà une dans un manteau de satin-violet, sur un lit, en plein air, c'est très-ingénieux. Ne trouves-tu pas que sa gorge ressemble beaucoup à celle de la petite Virginie, la maîtresse d'Alfred ? »

— « Oui, et c'est justement pourquoi cela m'ennuie. Nous avons bien assez de Virginie. Pourquoi diable vient-elle nous poursuivre jusqu'ici ? »

— « Assez de salon pour aujourd'hui. Toute cette peinture me donne des nerfs ; si je restais ici un quart-d'heure de plus, je suis sûr que j'en aurais des vapeurs. Allons-nous-en. »

Ils s'en vont, en effet, chercher des victimes nouvelles... Et toutes leurs journées seront remplies comme celle-là ; toutes finiront de même :

trois heures durant, ils iront tenter le sort sur une carte à Frascati, ou dans une de ces honnêtes maisons que des femmes de bien ouvrent aux jeunes gens qui ont besoin d'exciter leurs sens par des passions brutales ; qui sont incapables d'un travail quelconque, et qui, dépensant beaucoup d'argent, quoique la fortune leur manque tout-à-fait, mènent la vie du tripot chaque nuit, et le matin rêvent de suicide ; race dégénérée, enfants étiolés par l'ombre de honnêtes boudoirs ; qui remuent, s'agitent, parlent haut, pour faire croire qu'ils sont quelque chose ; se coalisent, forment une coterie, une faction tyrannique, impuissante, vaniteuse, insolente, dont un classique trouverait la ressemblance dans la hideuse famille des harpies, et que j'appelle, moi, du nom indulgent d'Ennuvés.

Cette hydre qui pousse chaque jour une tête, quand en serons-nous délivrés ? Si la faction des Ennuvés n'était que ridicule, comme celle des *Incrovables*, des *Raffinés*, des *Importants* ; si elle était spirituelle comme celle des *Frondeurs*, je ne m'en occuperais pas, ou j'aurais quelque estime pour elle. Mais elle flétrit tout, dessèche tout, méprise tout ; elle porte le découragement dans tous les cœurs artistes ; elle aspire à la domination de la société, comme si le principe du bien et du beau était tout-à-fait perdu, comme

si le mauvais principe devait régner : je la déteste. Cette faction est une des causes de nos malheurs, par son alliance avec celle des roués politiques. A elles deux, elles ruineront la France, pour peu que vous les laissiez faire. Paris a eu peur des clubs ; il ne sait pas ce qu'il doit redouter de la faction des Ennuyés !

A. JAL.



DE L'IMPROVISATION

APPLIQUÉE

AUX DISCOURS DES PRINCES 1.



Les princes croient peut-être qu'ils ont moins besoin que d'autres de savoir bien parler ; car

1. L'art difficile de l'improvisation n'est pas seulement utile aux princes : son usage deviendra de plus en plus général par le développement progressif de nos mœurs constitutionnelles. Aussi